

L'OTRACO : un fabuleux héritage





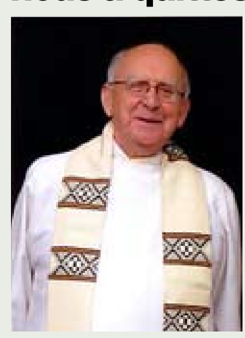
Sommaire

MÉMOIRES DU CONGO ET DU RUANDA-URUNDI

Périodique semestriel n° 17
Décembre 2010

Masques de couverture : Musée de Tervuren, In "Songye". Photos R. Asselberghs.
Photos OTRACO tirées de la brochure "Otraco, 1935-1960". Merci à Oscar Libotte et à sa fille Michèle.

Le Père Vincent Charles nous a quittés



Le Père Vincent naît le 15 mars 1923. Dans sa famille, il partage des convictions chrétiennes fortes et vivantes. Il entre dans la Compagnie de Jésus en 1940 et il est ordonné prêtre en 1952.
Après une formation universitaire en Sciences Politiques et Sociales, il part en 1956 à Kinshasa, pour prendre la responsabilité du CADICEC (Association des dirigeants et cadres des entreprises au Congo). Il assure ce service jusqu'en 1983. Toujours cordial, il se fait de nombreux amis. Pendant ces années, il donne des cours dans plusieurs Instituts Supérieurs et anime volontiers des retraites.
En 1983, il a prend la direction de l'Agence DIA, puis est responsable du Centre spirituel Manresa de 1985 à 1992. Il devient alors directeur du Centre Culturel Boboto jusqu'en 1999. Il rentre en Belgique en 2000, où il assume différents services pastoraux.
Il achevait de célébrer l'eucharistie dominicale à la Clinique des Deux Alice, quand il nous a quittés.
Tous ceux qui l'ont connu à Léopoldville ou Kinshasa de 1956 à 2000 regretteront son sourire amical.

Editorial

Chers membres et amis,

Les fastes du 50ème anniversaire de l'Indépendance de la République Démocratique du Congo sont clôturés. Si la RDC a fêté cet anniversaire, la Belgique l'a commémoré et a rappelé ce qu'était le Congo belge le 29 Juin 1960.

Il est plaisant (ou piquant) de constater que des médias belges et congolais, ainsi que des associations congolaises, ont demandé de pouvoir utiliser les documentaires réalisés par Mémoires du Congo pour marquer cet événement.

A l'occasion de cette commémoration, nous avons aussi été sollicités en vue d'animer des colloques tant à Bruxelles qu'à Namur, Tournai, Charleroi et même à Tervuren.
Le fait le plus marquant fut la séance académique du 5 octobre 2010 organisée avec le Cercle Mars & Mercure, et ayant pour thème "1956-1960, la marche vers l'Indépendance".

Le monde universitaire marque aussi son intérêt pour nos travaux. Si, de plus en plus d'étudiants des Facultés d'Histoire nous consultent pour leurs Mémoires de fin d'études, nous sommes aussi sollicités par des professeurs d'université.

Ainsi, depuis trois ans, des membres de Mémoires du Congo participent à un colloque annuel organisé, par le Professeur de Maret de l'ULB et par l'UROME.

Cette année, nous avons été mandés par le Professeur Demoulin pour le premier séminaire Geom de la Faculté de Philosophie et Lettres, département d'Histoire, de l'UCL, au cours duquel le film "Réalités congolaises" a été présenté aux étudiants et commenté par le Professeur Patricia Van Schuylenbergh, Docteur en Histoire et administrateur de notre association.
Profitant de cette occasion, nous avons remis nos documentaires et nous ne doutons pas de recevoir une invitation pour une prochaine séance.
Cet effort de pénétration dans le monde universitaire sera poursuivi et facilité par le prestige de plus en plus grand de "Mémoires du Congo".

Ceci nous permettra de répondre au souhait de notre Président Paul Frix qui, dans l'éditorial de janvier 2009, appelait "au transfert vers le Congo de cette capacité de mémoire sur l'histoire et les caractéristiques de l'époque coloniale".

Le Président et moi-même vous souhaitons à tous une excellente année 2011 au cours de laquelle tous nos vœux de bonheur, de santé et d'amitié vous accompagneront.

Je fais aussi le vœu que les collaborateurs de Mémoires du Congo continuent à engranger de nombreux témoignages afin de répondre aux aspirations de nos premiers administrateurs, énoncées il y a près de dix ans.

Nous espérons pouvoir vous présenter, à l'occasion de cet anniversaire, deux nouveaux documentaires : le premier consacré à l'œuvre médicale belge au Congo, le second à "La broussarde". Ce dernier nous permettra de rendre hommage aux femmes occidentales qui n'hésitèrent pas à pénétrer ce "dark continent" !

A toutes et à tous, bonne et heureuse année 2011 !

Paul Vannès
Administrateur délégué

Cotisations

L'Asbl "Mémoires du Congo" a besoin de votre générosité pour poursuivre ses activités. Nous remercions nos membres qui, chaque année, nous apportent un appui financier par le règlement de leur cotisation. Pour cette année 2011, nous nous permettons de rappeler à chacun d'entre vous le paiement de la cotisation annuelle que, nous l'espérons, vous ferez volontiers. Soyez en tous remerciés d'avance.

Histoire

Astrid, ma Reine

A l'occasion de la commémoration du 75e anniversaire de la mort tragique de notre regrettée Reine Astrid, le 25 août 1935, lors d'un accident de voiture à Küssnacht en Suisse, nous avons voulu évoquer son souvenir en publiant quelques extraits d'un article consacré par feu notre ami Jean Crémer à la visite qu'effectua, en janvier 1933, à son école de Kalina, celle qui était encore la Princesse Astrid

En janvier 1933, à Matadi, débarquaient du paquebot «Léopoldville» pour un voyage au Congo, le Prince Léopold et son épouse la Princesse Astrid.
A l'époque il n'y avait qu'une seule école pour enfants blancs à Léopoldville. C'était l'Institut des Dames du Sacré-Cœur à Kalina.
Lorsque fut annoncé le passage du couple princier à Léopoldville, une intense émotion se propagea au sein de la population, laquelle, considérant l'évènement prioritaire à toute autre préoccupation, voulut y apporter, non seulement le faste qu'il méritait, mais aussi exprimer son attachement à la monarchie.

Le programme prévoyant que la Princesse Astrid rendrait visite à l'Institut du Sacré-Coeur, les Révérendes Mères se mirent à l'œuvre pour organiser l'accueil. On en parla dans les classes de manière à stimuler les enfants et déclencher leur enthousiasme.

L'étude de déclamations se rapportant à la Belgique et à sa Dynastie vint occuper nos jeunes et subtiles mémoires suscitant un allègre enthousiasme et je me souviens d'avoir eu à déclamer, face à la Princesse, un poème consacré à S.M. Le Roi Albert.

A l'issue de ma prestation, la récitation de cette déclamation évoquant le Roi Chevalier, je fus appelé à venir auprès de la Princesse qui désirait me complimenter. Assise sur une chaise cannée toute simple, elle me prit le bras et posa ses lèvres sur ma joue.

Cette Princesse qui, à la mort du Roi Albert devint la Reine des Belges, allait disparaître le 25 août 1935, alors qu'Albert II, notre Roi actuel, était encore au berceau.

Jean CREMER, alias Ebela

L'ONU réhabilite la statue de Léopold II

Voici ce qu'on pouvait lire dans "La Libre Belgique" des 14 et 15 août 2010 :

"La Mission de l'Onu pour la Stabilisation du Congo (Monusco) a financé la réhabilitation de plusieurs sites culturels et touristiques à Kinshasa, dont deux monuments coloniaux – une célèbre statue équestre du roi Léopold II et le monument d'Albert 1er.

Sur le site du Mont Ngaliema, à l'ouest de Kinshasa, les travaux de réhabilitation du projet ont coûté 20.090 dollars. Ils ont consisté notamment en la restauration de trois monuments coloniaux (la statue de Léopold II, le monument d'Albert 1er, le monument de la Victoire), du cimetière des pionniers bâtisseurs du Congo belge et de la scénographie du musée de plein air, a précisé l'Onu dans un bulletin d'informations reçu à Bruxelles.
Le site du Mont Ngaliema offre une vue magnifique sur le fleuve Congo."

Le parc des Virunga livré au business

C'est avec effarement, et colère, que nous apprenons que le Président Kabila a donné l'autorisation à différentes sociétés internationales de prospecter le Parc des Virunga en vue de son exploitation pétrolière.

Des routes devront évidemment être tracées, défigurant plus encore ce site paradisiaque, le premier Parc protégé d'Afrique, classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco.
Des voix s'élèvent déjà au départ des institutions internationales (l'U.E., l'ONU...) contre ce sacrilège.

Il nous semble que les Belges, initiateurs de l'instauration de ce premier Parc protégé en Afrique, devraient se faire entendre également.
Les dollars valent-ils davantage que cet Eden sauvé de la cupidité des hommes ?

Marie-Madeleine ARNOLD

Souvenirs

Les Pères blancs en AFrique

Monseigneur Lavigerie fonde en 1868 la société des Missionnaires d'Afrique, mieux connue sous le nom de "Pères Blancs". L'œuvre de ces missionnaires débute en Algérie mais s'étendra par la suite à travers plusieurs pays d'Afrique, dont le Congo.

Depuis l'Eglise Sainte Gudule à Bruxelles, le 15 août 1888, le Cardinal Lavigerie prononce un discours en reprenant les thèmes de l'esclavagisme et en adjurant les Gouvernements européens et les Belges à soutenir toute œuvre tendant à la suppression de l'esclavage.

Les premiers initiateurs d'un enseignement organisé au Congo ont été les Missionnaires d'Afrique, les Pères Blancs de Monseigneur Lavigerie, arrivés en 1880 sur les rives occidentales du Tanganiyka.

Leur première mission, celle de Mulweba au nord de Baraka, dans une région dévastée par les guerres intestines et les razzias des esclavagistes arabisés, avait dû être abandonnée en 1885 car la région n'était plus qu'un désert.

La seconde, Kibanga, fondée en 1883 au sud de la presqu'île de l'Ubwari, parvint à survivre dix ans aux guerres intestines, aux attaques des pillards, aux famines et aux maladies.

Son supérieur, le Père Vyncke, homme d'esprit et de ressources, était aussi énergique et courageux. Engagé à 17 ans aux zouaves pontificaux, il reprend ses études en Belgique et en France, est ordonné prêtre en 1876, complète son noviciat en Algérie et rejoint Kibanga en 1884. Il dut y faire face à des pillards à la recherche d'esclaves, il fut confronté à une épidémie de variole et se mit au service des malades en apportant tout le secours possible, allant jusqu'à combattre la maladie par une variolisation préventive.
Suivirent des attaques et des circonstances ayant entraîné l'insalubrité et la mort.

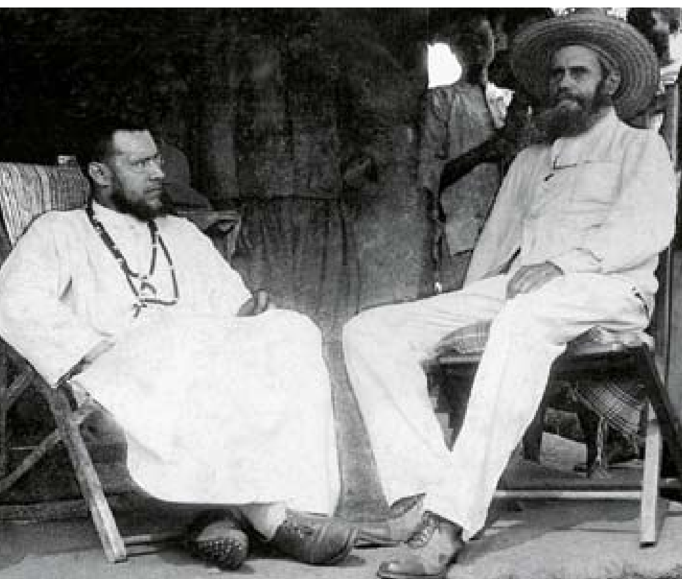
Après une troisième rechute de malaria, le Père Vyncke mourut en 1887, à l'âge de 37 ans.

En 1893, les conditions climatiques, toujours aussi mauvaises, poussèrent les missionnaires à s'installer à Baudouinville (Kirungu), une région plus saine et que protégeait la petite troupe du capitaine Joubert.
L'histoire du Capitaine Joubert est contée par le R.P. Antoine, dans les "Notices Historiques" publiées par la revue Lovania à Elisabethville en 1945.
Né à Nantes en 1842, de nationalité française, il s'engagea en 1860 dans l'armée des zouaves pontificaux. Jusqu'en 1870, il combattit dans les troupes papales en qualité de Capitaine.
En 1879, au service du Cardinal de Lavigerie, il fait partie de la troisième caravane des missionnaires envoyée vers les Grands Lacs Africains. Avec des congolais, il protège les stations de missions, fait la guerre aux trafiquants arabes qu'il contribue, avec Jacques, Delcommune, Diderich, Descamps, Lony, Vriethof, Cassart, Dasquier... à expulser de la rive ouest du Tanganika, met à la raison les despotes africains aussi inhumains que les Arabes.

En 1886, il fut nommé représentant du Roi Souverain Léopold II pour la région de Mpala : il remplit cette fonction en qualité de capitaine de la Force Publique de l'Etat Indépendant du Congo, mais sans traitement.
En 1888, il épousa une jeune noire nommée Agnès, fille de chef, éduquée à la mission de Mpala. Ils eurent 8 enfants dont deux sont devenus prêtres. Installé dans la plaine de Moba, il s'adonna à une œuvre de paix. Il fut juge, médecin, colon, apôtre de la foi religieuse. En1910, la maladie du sommeil l'obligea à s'établir à Misembe, plateau fertile arrosé par la rivière Moba. Il avait 68 ans : il se fit charpentier, menuisier, briquetier, planteur, horticulteur et, par son travail, il put fournir tout le nécessaire à sa famille et à la population émigrée de St. Louis qui se mit à revivre. Il continua à veiller au bien-être et à l'instruction du peuple qu'il avait sauvé et mourut en 1927 à l'âge de 85 ans.
La foi fut la règle absolue de sa vie, elle l'empêcha de vivre dans la médiocrité et lui inspira la simplicité, la droiture et l'humilité dans toutes les grandes causes qu'il servit.



1887 - Baudouinville. Arrivée de 3 missionaires. En provenance de Mpala ?



1890 - Le Capitaine Leopold Joubert et le jeune Père Smulders (décédé en 1957)



1896 - Le Capitaine Leopold Joubert et sa famille à Murumbi/Mpala



1910 - Mpala bay. La mission vue du lac Tanganyika.



1900 - Mpala. Les Sœurs Blanches à Mpala.



1910 - Mpala. L'atelier des charpentiers.

En 1892, la station de St. Louis fut supprimée en faveur de Baudouinville.
En 1893, la mission de Kibanga s'était réfugiée, avec la quasi-totalité de sa population, à Baudouinville.

Le R.P. Roelens, chargé de trouver un emplacement propice, avait arrêté son choix sur Kirundu, rebaptisée Baudouinville et située sur un des premiers contreforts des Marungu. Architecte-bâtisseur, agriculteur-jardinier autant que missionnaire, il érige une station capable d'héberger la totalité des réfugiés de Kibanga.

Objets primordiaux des préoccupations missionnaires, l'enseignement et l'éducation sont rapidement développés. Aux écoles primaires et institutions éducatives de base s'ajoutent, dès 1895, une école normale pour la formation d'instituteurs-catéchistes. Dans le but de former un clergé africain, l'enseignement du latin débute en 1897. Un petit séminaire inauguré en 1898 à Mpala est déplacé à Lusaka en 1905 pour cause de trypanosomiase. Il est suivi d'un grand séminaire à Baudouinville en 1908. Le premier prêtre congolais sera ordonné à Baudouinville en 1917.

En 1900, ayant accompagné l'expédition scientifique du commandant Lemaire, le peintre Léon Dardenne répondait en ces termes à l'interview d'un journaliste du SOIR : " J'ai reçu l'hospitalité dans trois missions des Pères Blancs. Ces missions revêtent un aspect moyenâgeux étrange, là-bas, au fond de l'Afrique, sous le grand soleil tropical.
Il a bien fallu construire des murs, creuser des fossés, pour se défendre contre les attaques incessantes des Arabes. Mais combien trompeur est cet aspect barbare ! L'hospitalité qu'on y reçoit est si large et si simple qu'on se croirait transporté aux époques anciennes.
Monseigneur Roelens nous attendait à Baudouinville, entouré de ses Pères. Ils vinrent à nous en un geste fraternel et, après s'être présentés, nous montrant leur maison, une large bâtisse romane, nous conduisirent à nos chambres, au réfectoire, à la cuisine .... »
Mais je vous parle en artiste et vous voulez peut-être des faits. L'œuvre accomplie là-bas est tout simplement merveilleuse. Les pères se font tour à tour agriculteurs, forgerons, menuisiers, maçons, architectes, boulangers, juges de paix, médecins.
Ils sont parvenus à faire comprendre les bienfaits du vaccin... Ils arrivent à des résultats étonnants. Ils ont organisé des écoles très fréquentées. A Mpala, il y a trois ou quatre cents élèves. Ils lisent et écrivent couramment en kiswahili.
Le capitaine Lemaire qui interrogea plusieurs de ces enfants fut surpris de leur instruction. Quelques-uns résolvaient des problèmes d'arithmétique, primaires il est vrai, mais déjà compliqués".

■ Extraits d'articles rédigés par André Vleurinck
Novembre 2010
Photos : "Photos-Services Namur"



1931 - Baudouinville. Inauguration du monument Joubert. On remarque Mgrs Huys à gauche et Roelens à droite.

In memoriam

Adieu à Jean Cordy

Ce 2 septembre 2010, Jean CORDY nous a quittés.
Dans les témoignages que "Mémoires du Congo" a pu recueillir, celui de Jean CORDY reflète bien l'esprit "territorial" qui l'animait et qui ne l'a jamais quitté dans les responsabilités qu'il a assumées tout au long de sa carrière.
Christian Laporte, dans la Libre Belgique, décrit bien son parcours de vie : "Lors de la mise en place du Congo, après la proclamation d'indépendance du 30 juin 1960, Jean CORDY avait troqué sa fonction de directeur du service des Affaires Etrangères du Gouvernement général du Congo belge – qu'il assuma de mars à juin 1960 – pour celle de conseiller au ministère des Affaires Etrangères de la République du Congo-Léopoldville, et ce jusqu'en octobre 1960."

Il était l'un de ces grands commis de l'Etat qui mirent leur savoir-faire au service de la transition démocratique dans l'ancienne colonie belge. Mieux, plutôt que de tourner la page et de rentrer dans la mère-patrie, il fut encore le chef de la coopération belge avec le Congo, jusqu'en mars 1967.

Né à Rhode Saint Genèse le 10 octobre 1923, Jean CORDY s'inscrivit au Petit Séminaire de Basse-Wavre (Collège Notre-Dame). Ses humanités gréco-latines l'amenèrent ensuite à faire le Droit à l'Université catholique de Louvain. Cependant, comme bien d'autres, il n'avait pas admis la mise sous tutelle du pays pendant la seconde guerre mondiale. Il s'engagea donc comme volontaire de guerre.
Après la libération, il fut attiré par l'Afrique et le Congo, où il s'était rendu pour la première fois en 1946. Intégré à l'administration territoriale, il débuta dans le Bas-Congo et prit ensuite en charge la cité indigène de Léopoldville.
Attaché au cabinet du gouverneur général Léo PETILLON, il devint, de fin 1958 à août 1959, chef de cabinet du gouverneur général Henri CORNELIS.
En mars 1960, il participa à la mise sur pieds du futur Ministère congolais des Affaires étrangères : une mission en terre connue puisque c'est Justin BOMBOKO, ex élève de Jean Cordy, qui devint le premier ministre des Affaires étrangères du gouvernement LUMUMBA.

Après les troubles de 1960, il resta attaché au ministère en tant que conseiller, préférant continuer à rendre des services au peuple congolais plutôt que de rentrer en Belgique. Après un temps à la tête de la coopération belge, il termina sa carrière comme diplomate en 1988, au terme d'un long séjour à Madagascar.

On oublierait un des aspects les plus remarquables de la personnalité attachante de Jean Cordy si l'on ne se souvenait pas que, dès le début de sa carrière, il fut au plus haut point préoccupé de la promotion des cadres congolais.

Ayant participé à la formation des "assistants administratifs" à l'école de Kisantu, il ne cessa de se battre, hélas sans succès, pour que ceux-ci, comme d'ailleurs les assistants médicaux et agronomes, puissent accéder à un statut supérieur à celui qu'on leur reconnaissait.

De même, si l'on connaît et apprécie les messages prémonitoires du Gouverneur PETILLON sur l'impérieuse nécessité d'évoluer dans le domaine de l'africanisation des cadres, il est certain que l'influence de son attaché de cabinet, Jean CORDY, n'y fut pas étrangère.

Nous sommes heureux et fiers de l'avoir connu.

■ Pierre Wustefeld

Vicky Down et les enfants du monde

Parmi les "anciens", de nombreux amis connaissent Vicky Down. Symbole vivant de la symbiose Belgique-Congo, cet excellent guitariste-compositeur né à Monkéli (C.B.) fondait à Bruxelles, en 1943 déjà, un quartet piano, basse et clarinette. A partir de 1945, sa notoriété augmente. Il remporte différents prix et est reconnu, dès 1950, comme le meilleur chanteur belge de jazz. Il se produit avec les grands noms de cette musique fascinante sur des scènes prestigieuses, notamment avec Dizzie Gillespie, ou encore avec Ella Fitzgerald...
Depuis quelques années, avec l'appui du Rotary-Club International, il organise des soirées au bénéfice d'œuvres pour l'enfance du Tiers-Monde, telles "Stop Polio", "Enfants nés non-voyants" et bien d'autres.
Dès le 2 avril 2011, Vicky Down proposera au public un coffret musical en trois volets comprenant deux CD plus un texte littéraire (conte africain). Deux mois avant la sortie de ce coffret, des dépliants détaillés seront mis à la disposition des personnes intéressées. "Mémoires du Congo" vous en informera dans le prochain numéro.

■ Marie-Madeleine Arnold

Le chant du feu-follet

Feu que les hommes voient seulement la nuit,
la nuit profonde ;
Feu qui brûle sans réchauffer, qui brille sans brûler,
Feu qui vole sans corps et sans soutien, qui ne connaît ni case ni foyer,
Feu transparent des palmiers, un homme sans crainte t'appelle.
Feu des sorciers, où est ton père, où est ta mère ?
Qui t'a nourri ?
Tu es ton père, tu es ta mère, tu passes sans traces.
Le bois sec ne t'engendre pas, tu n'as pas les cendres pour filles, tu meurs sans mort,
L'âme errante se transforme en toi sans que nul ne le sache.
Feu des sorciers, esprit des eaux souterraines, esprit des airs supérieurs,
Fulgore qui brille, luciole qui illumine le marais,
Oiseau sans aile, chose sans corps, esprit de la force du feu,
Ecoute mes paroles, un homme sans crainte t'appelle.

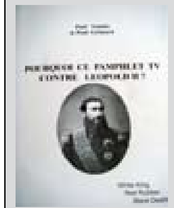
Le chant du feu-follet se récite avec accompagnement musical chez les Bena-Kanioka de la région de Kanda-Kanda. Ce merveilleux poème recueilli par P.H. Trilles a été, pour la première fois, publié à Vienne en 1909. Je l'ai retrouvé dans le livre édité par la Compagnie du Chemin de Fer du Bas-Congo au Katanga, à l'occasion de son cinquantième anniversaire en 1956.
Kanda-Kanda, non loin de Luputa où je suis né, est la région d'origine de Moïse Mudiaye, l'infirmier de confiance qui a accompagné mon père tout au long de sa carrière médicale jusqu'en avril 1960.
C'est Moïse Mudiaye qui, dans ma petite enfance à Lubudi, ravissait mes soirées des contes de Kabundji, le petit "Spirou" des Kanioka. Les fables se contaient selon un rite immuable : à "l'alishi ndjo" du conteur, répondait en chœur un "ndjo alishi" de l'assistance enfantine toujours avide de merveilleuses histoires.

■ André Vleurinck

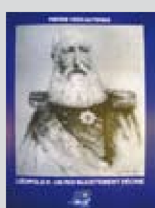
Médiathèque

LIVRES

(Ajouter 5 € pour envoi par la poste Cpte 310-1773520-58)



"Pourquoi ce pamphlet TV contre Léopold II ?" (diverses correspondances rassemblées par P. Vannès et P. Grimard) **10 €**



"Léopold II : un roi injustement décrié" (livret rédigé par Pierre Vercauteren) **5 €**

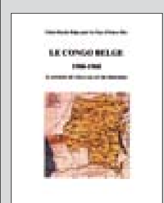
"Congo : Mythes et Réalités" (livre rédigé par le Prof. Jean Stengers) **17 €**



"Les Fondeurs de Cuivre du Katanga" (livre rédigé par Isabelle Liesenborghs et André Vleurinck et joliment illustré par Marie de Schlippe **25 €**



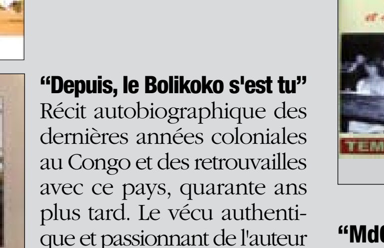
"Des savants belges en Afrique Centrale (1900-1960) Je dirai leurs noms" par M.M Arnold) **12 €**



"Le Congo belge 1908-1960 52 années de travail et de Progrès" (par l'Union Royale Belge pour les Pays d'Outre-Mer (UROME) et rédigé par divers spécialistes avec la collaboration d'une relectrice. **6 €**



"Le Burundi, face à la Croix et à la Bannière" Charles Baranyanka **30 €**



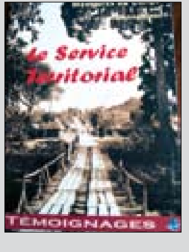
"Depuis, le Bolikoko s'est tu" Récit autobiographique des dernières années coloniales au Congo et des retrouvailles avec ce pays, quarante ans plus tard. Le vécu authentique et passionnant de l'auteur Cyriel Van Meel. **20 €**

Mémoires du Congo asbl présente un choix des meilleurs ouvrages de référence sur le Congo belge **6 €**

FILMS ET DOCUMENTAIRES



«Réalités congolaises» par Robert Bodson **10 €**



"Le Service Territorial" Témoignages **10 €**

"Agronomes et Vétérinaires Témoignages» **10 €**

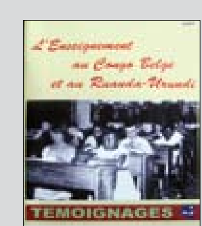
"L'onchocercose Expédition Harvard» **10 €**

"Témoignage de Georges Lambert » **10 €**

«Tata Raphaël par les RR.PP. Joseph Bollen et Henri de la Kethulle **10 €**

"Art pictural du Congo" par Cl. Charlier **10 €**

"INEAC" par MM.Compère, Jotrand et Van Leer **10 €**



"L'Enseignement au Congo belge et au Ruanda-Urundi" Témoignages **10 €**

"MdC - 5e anniversaire" (Histoire de Mémoires du Congo) **10 €**

Pour l'acquisition, contacter le secrétariat MdC

Activités

Programme des projections du premier semestre 2011

Dans le bâtiment CODA/CERVA, chaussée de Louvain, 17 à Tervuren. Annexe du Musée de Tervuren. Itinéraire en venant de Bruxelles : prendre la direction du musée, passer devant la statue de l'éléphant blanc et continuer en longeant les bâtiments jusqu'à la grille à environ 300 mètres, à droite, qui ouvre l'accès au parc. Auditorium au 3e étage. Suivre le parcours fléché. Accueil sur place dès 09h30, Interruption de 12h00 à 14h00 : possibilité de restauration – moambe à la cafétéria du musée. Coût : 17 € (moambe) et 3 € (participation à la location de la salle) soit à payer : 20 euros
Le montant doit être versé sur le compte ING n° 363-0026918-89 de "Mémoires du Congo – événements", avec la mention "moambe du ... + nombre de personnes". Le montant de votre participation doit se trouver sur le compte au moins 5 jours ouvrables avant la projection, ceci pour permettre au restaurateur de nous accueillir au mieux.
ATTENTION : Il est déconseillé aux personnes qui ne viendraient qu'à partir de 12h00 de s'installer directement à la cafétéria car leur moambe n'est peut-être pas garantie. Les tickets qui n'auront pas été retirés à l'accueil pourront être distribués au restaurant aux éventuels "distraits" et ne seront donc plus disponibles.
Aux personnes ne prenant pas la moambe, il sera demandé 4 euros sur place. (Veiller à conserver le ticket d'entrée qui sera demandé lors de l'accès à la salle, le matin et l'après-midi).

Mardi 8/02
10H15 : Edith Verhaeghe de Naeyer, infirmière en brousse pour la Simétain
11H30 : René Couteau, enseignant à Kindu
14H30 : Pierre Vercauteren, étudiant à Stanleyville

Mardi 15/03
10H15 : Dr Guy Pieters, médecin à Kisantu, Shabunda et Elisabethville
11H30 : Patrick Fraeijs de Veubeke, jeunesse au Congo, 1er Président de MdC
14H30 : Charles Briand, prospecteur minier

Mardi 10/05
10H15 : André Schmitz, agronome
11H30 : Xavier Grandjean, Administrateur de Territoire
14H30 : Histoire de la Fomulac par Mme Closset-Laduron, les Dr Michaux, Pieters, Goethals et Legrand

Mardi 14/06
10H15 : Professeur Marc Wery, Dr en médecine, "La maladie du sommeil"
11H30 : Jean-Paul Clair, né à E'ville en 1929. Il a travaillé pour l'Entrelco
14H30 : Paul Masson, "De la Cobelmin" à "la Libre Belgique"

Attention !
Des impératifs de dernière minute peuvent nous amener à changer de programme. Veuillez consulter notre site www.memoiresdu-congo.org pour les changements éventuels.

Hommage

L'OTRACO

L'Office d'exploitation des Transports Coloniaux (Otraco) est né en 1935 de la fusion de réseaux préexistants : le Port de Matadi, le Chemin de Fer Matadi-Léopoldville, l'Unatra (Union Nationale des Transports Fluviaux), le Port de Boma et le Chemin de Fer du Mayumbe. Plus tard, on y ajoutera le réseau du Kivu avec le Port de Kalundu, le Chemin de Fer Kalundu-Kamaniyola, une exploitation routière Kamanola-Costermansville et la navigation sur le Lac Kivu.

Toutes ces entités avaient été créées de façon dispersée par des régies et des sociétés privées au fur et à mesure que le Congo s'ouvrait vers l'économie mondiale.
La guerre 1914-1918, suivie de la grande crise des années 30, avait fait apparaître la nécessité de coordonner les moyens de transport au Congo.

Le Port de Matadi comportait en fait trois composantes : un port pétrolier géré par Pétrocongo, alimentant un pipe-line qui le reliait à Léopoldville, un port maritime où dix navires de haute mer pouvaient accoster simultanément et un port fluvial, point de départ de vedettes rapides, de remorqueurs de rade


Port de Matadi : quai amont (1957)

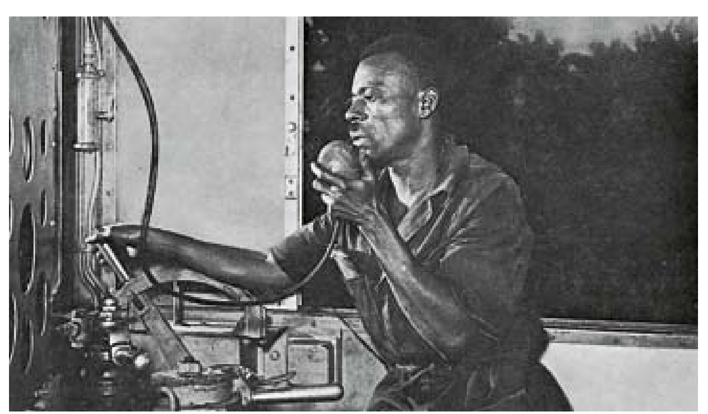
et de chalands qui assuraient les liaisons avec le Port de Boma et le Mayumbe. Le Port de Matadi était la principale voie d'entrée et de sortie du Congo Belge. Y transitait environ la moitié de son commerce extérieur.

A cette fin, il était équipé de grues de grande portée de 3 à 6 tonnes à relevage rapide, de chariots élévateurs et de trains de remorque assurant la liaison avec les entrepôts. Ceux-ci étaient répartis en deux lignes : une ligne à quai pour le transfert rapide des marchandises et des produits et une seconde ligne d'entreposage pour les magasinages à plus long terme. La règle était de conserver le moins de temps possible les marchandises et produits à Matadi, Léopoldville devant constituer son arrière-port pour les entreposages de masse.

Le Port de Boma lui-même pouvait aussi accueillir des navires de haute mer, mais son hinterland était limité au Mayumbe auquel il était relié par un chemin de fer vicinal. Son originalité consistait en son équipement pour l'exportation des bananes, type de produit qui devait être embarqué rapidement à un stade précis de prématurité, la maturité complète intervenant durant le transport en mer. Le Port de Boma était


Train de voyageurs remorqué par locomotive Decapod


Chemin de fer du Mayumbé : train de marchandises remorqué par locomotive Garrat


Conducteur de locomotive



Quai flottant à Boma


Mécanicien moteur diesel


Chemin de Fer Matadi-Léopoldville. Inauguration du pont sur le Kwilu (1895)


Elève pilote de bateau


Vedette rapide "Rutshuru" sur le lac Kivu


Remorqueur de 1.000 CV poussant un convoi de 4.500 T


Remorqueur de 1.000 CV avec barges poussées

aussi équipé plus spécialement pour la manutention de grumes de bois précieux, de sciages, de contreplaqués.

Le Chemin de Fer Matadi-Léopoldville à l'écartement métrique colonial de 1,067 m. était celui-là même qui avait fait l'objet de la légende héroïque du Colonel Thys durant le règne de Léopold II, mais il avait subi une première modernisation qui en avait supprimé beaucoup de sinuosités et d'escarpements par un nouveau tracé en plaine.
L'Otraco allait poursuivre ce travail par le remplacement du rail léger préexistant par des barres lourdes soudées entre elles, par l'élargissement de nombreuses courbes et l'équipement en dernier lieu de la commande centralisée de la circulation (CCC) qui était en cours au moment de l'Indépendance.
Le trafic prééminent était bien entendu l'import-export puisque la moitié de tout ce que le Congo recevait et envoyait dans le monde entier passait sur son tracé. Mais il comportait aussi un trafic local et un trafic de voyageurs (le légendaire Train Blanc) très important. Faire passer tout cela sur une voie unique constituait un défi journalier. Aussi l'Otraco dut-il très rapidement moderniser la traction. Bien avant l'Europe, on passa à la traction électrique au moyen de locomotives diesel électriques couplées deux par deux qui permettaient la constitution de trains lourds de 1.000 tonnes.

De même, sur le réseau fluvial hérité de l'Unatra, l'Otraco mit en œuvre, aussi bien avant l'Europe, la navigation en poussée et le guidage par radar. Deux sortes de convois y circulaient principalement : les ITB (Integrate tow boats) transportant voyageurs et marchandises par unité d'environ 1000 tonnes et les grands convois de marchandises de 4000 tonnes associant un pousseur de 1000 chevaux à 4 barges de 1000 tonnes.
Telle était l'ossature des transports fluviaux sur le fleuve et le Kasai auxquels se raccordaient une bonne dizaine d'affluents desservis par des unités plus petites adaptées à chaque cours d'eau. Les plus typiques étaient les unités destinées à la navigation sur l'Itimbiri qui ne pouvaient dépasser un tirant d'eau de 40 cm.

Le réseau du Kivu se distinguait par sa complexité puisqu'il associait un port lacustre (Kalundu), un chemin de fer à voie étroite, une section de transport routier lourd, un second port lacustre à Costermansville et la navigation sur le Lac Kivu. Son exploitation devait être étroitement coordonnée avec celle des chemins de Fer des Grands Lacs.

Tel fut le legs que les Belges ont remis lors de l'Indépendance à leurs successeurs de l'Office d'Exploitation des Transports au Congo devenu plus tard l'Onatra, au service du nouvel Etat souverain qui naîtra en 1960. Ce transfert n'engendra aucune interruption de trafic, les écoles professionnelles de l'Otraco ayant assuré la formation du personnel à tous les métiers du rail et de la navigation.
Remarquable était aussi le service médical qui comptait un hôpital général au point le plus salubre du réseau, un centre médical spécialisé doté de tous les moyens techniques de diagnostic et de traitement existant à l'époque et des centres médico-sociaux dans toutes les cités de travailleurs puisque l'Otraco logeait lui-même tout son personnel dans des cités modèles.

Ajoutons que la coordination avec les autres organismes de transport, le BCK (Chemin de Fer du Katanga), le CFL (Chemin de Fer des Grands Lacs) et Vicicongo (Chemins de Fer vicinaux du Congo) était assurée par un organisme commun : le Comité Permanent de Coordination des Transports au Congo.

Oscar Libotte
octobre 2010


Remorqueur Kimpoko

Personnalia

Victor van STRAELEN,
grand promoteur des Parcs au Congo belge

Né à Anvers le 14 juin 1889, Victor Van Straelen, géologue de formation, sera appelé toute sa vie à voyager dans différents pays d'Outre-Mer, mais c'est au Congo belge qu'il donnera le meilleur de lui-même. Petit retour sur une carrière remarquable !

Le roi Albert, dès 1919, avait lancé l'idée d'y créer des Parcs nationaux et, déjà en 1925, une réserve naturelle située dans le massif des volcans de la chaîne des Virunga au Kivu, sera instaurée sous le nom de «Parc Albert». Van Straelen en 1930, en tant que vice-président de la «Commission du Parc Albert», s'y intéressera tout spécialement.

En 1932, il accompagne le roi au Congo et ils font, ensemble, l'ascension du volcan Mikeno, situé dans la réserve.
Mais, le 17 février 1934, survient la mort tragique du Roi Albert à Marche-les-Dames. Son successeur, Léopold III, cède alors à Victor Van Straelen la présidence de l'Institut du Parc national Albert, qui deviendra en novembre 1934, l'Institut des Parcs nationaux du Congo belge.

Après la guerre de 40-45, le savant belge s'intéresse de plus en plus aux régions tropicales et met sur pied différentes explorations.

Entre autres, en 1948, celle qui est axée sur des recherches hydrobiologiques du lac Tanganyika. Plus tard, entre novembre 52 et mai 54, des missions d'études sont entreprises sur les lacs Kivu, Edouard et Albert. Et, jusqu'à l'indépendance du Congo en 1960, une impressionnante série de missions, vingt-quatre au total, s'y succèderont, couvrant tous les domaines de la science qui s'appliquaient à ces régions extraordinairement fécondes. Principalement dans celles des Grands Lacs, tant pour les sols que la faune, la flore, le climat, les phénomènes géologiques etc.Inlassable, Victor Van Straelen ne cessera de prendre des initiatives, de créer des centres de recherches, de trouver les crédits nécessaires à ses entreprises scientifiques.
Il est l'auteur d'une soixantaine de publications sur les crustacés fossiles. Il reçoit la médaille d'argent Darwin-Wallace en 1958.
Notre ancienne colonie lui doit beaucoup. Mais s'en souvient-elle aujourd'hui ?

■ Marie-Madeleine Arnold



On nous écrit ... de loin !

On le sait, les anciens d'Afrique ont l'âme vagabonde, à la recherche du Paradis perdu. Un exemple : Madame Verbanis-Gaillard, ex-Bukavu, nous écrit de Guyane française !
Il serait intéressant de dresser une carte de la diaspora de tous les Adam et Eve mis à la porte de cet Eden dont les pommes étaient trop succulentes ! Si nos lecteurs en connaissent, qu'ils nous les signalent. Merci.



Victor Van Straelen (à gauche) et Peter Scott (au milieu) sur un bateau près des Plaza Islands, Galápagos (Source : www.actionnature.org/scanning/galapagos-photos-by-raymond-leveque/September 1961)

Conte de Noël

Le grand rêve de "Papa Schutz"

Ce n'était pas dans un pays nordique où le "Tannenbaum" majestueux attend dans les forêts la métamorphose de Noël, que nous l'avons connu. Non, cette nuit du 25 décembre n'était pas ourlée de givre, ni ennoblie du tapis blanc et feutré des "saintes nuits" de notre enfance.
A deux pas de l'Equateur, la petite ville africaine où nous vivions alors s'allongeait tranquillement sur les rives d'un des plus beaux lacs du monde : le Kivu.
Tout était différent : le ciel nocturne, où s'accrochait de guingois une Croix du Sud plus célèbre que belle, la tiédeur d'un climat d'altitude, les fleurs en cascades croulant d'arbres aux noms chantants, et, surtout, ces silhouettes sombres vêtues de cotonnades bigarrées, glissant furtivement sur la terre rouge, et nimbées de cette odeur prenante de fumée d'eucalyptus montant tel de l'encens dans le crépuscule, tout cela était à mille lieues des nos souvenirs d'enfants. Oui, il fallait beaucoup de bonne volonté et d'imagination pour ressusciter l'atmosphère douillette et frileuse des chers Noëls d'autrefois. Un filao fragile tenait lieu de sapin, fléchissant lamentablement sous les ornements clinquants et, dans la cheminée, un grand feu de racines craquait avec conviction. Sa lumière était douce au cœur mais, pour neutraliser sa chaleur inutile, il nous fallait bien ouvrir les fenêtres à la brise qui montait du lac.
Dans la grande cathédrale blanche, nos enfants à nos côtés, nous avions écouté la grand'messe de minuit où «les anges dans nos campagnes» alternaient avec les chants bantous, scandés au tambour et repris d'une grande voix pleine et juste par une foule africaine, compacte et ondulante.
Sur le parvis, à la clarté presque diurne d'une lune métallique, nous avions rejoint nos amis et, bientôt, nous nous retrouvions tous dans notre longue maison sans étage, un peu biscornue, que nous aimions parce qu'elle s'ouvrait sur une baie calme et un jardin aux arbres penchés.

Déjà, quelqu'un s'était mis au piano... Pierre, notre plus vieil ami, avait, en vertu de la loi tacite d'accueil inconditionnel qui régnait alors en ces régions, amené un aimable inconnu. La soixantaine souriante et dodue, l'œil malicieux et le rire communicatif, «Papa Schutz» fit aussitôt notre conquête.
Personne, ici, n'eut songé à l'appeler «monsieur Schutz» ; sa jovialité et le plaisir que l'on éprouvait à le voir s'accommodaient bien mieux du terme affectueux de «papa».
C'était un Autrichien qui s'était installé au Kivu il y avait bien longtemps. Des fortunes diverses et inégales l'avaient attaché à cette province d'Afrique centrale à tel point qu'on ne l'imaginait pas ailleurs.
Cependant, ce gai compagnon, ce doux philosophe au ventre rond, nourrissait en secret un grand rêve. Non, ce n'était pas le retour à l'Autriche natale ou l'attente d'une réussite financière improbable, c'était une idée qu'il avait comme ça, et qu'il berçait avec l'espérance tenace des vrais poètes : il voulait aller mourir aux îles Seychelles.
En ces temps-là, les îles Seychelles étaient peu fréquentées et seuls, quelques voyageurs fantaisistes en connaissaient l'étrange et sauvage beauté. Mais Papa Schutz, lui, avait eu l'occasion d'y faire escale, au temps de sa jeunesse. Et, depuis lors, il voulait y retourner.
Il savait qu'il y retournerait.
Et, patiemment, depuis des années, il économisait. Il avait planifié son départ quelques heures plus tard, le jour même de Noël.
Il allait enfin pouvoir vivre ses dernières années dans ce paradis insolite, il touchait son rêve de la main...
Il y débarqua bien le soir du 25 décembre, mais le destin, fidèle à ce trop beau rêve, l'y attendait : le lendemain de son arrivée, Papa Schutz mourait aux Iles Seychelles...

■ Marie-Madeleine Arnold

Souvenirs

Les Coloniaux belges n'avaient pas le droit de vote ...

Lorsque notre mère-patrie, en mal de renouvellement, lançaient de nouvelles élections, faisait-elle appel à ses expatriés au Congo pour leur permettre de faire leur choix, comme tout bon Belge, adulte et vacciné ? Que non !!
C'était bien de Bruxelles, et non de Léopoldville, que venaient les grands ukases qui décidaient de l'avenir de ce territoire – sorte d'enfant Gargantua – quatre-vingts fois plus grand que son tuteur.
Implicitement, c'était : "Travaillez, prenez de la peine, nous recueillerons les fonds".
Mais pas question de donner notre avis par un vote éclairé, qui, lui, aurait tenu compte des intérêts réels de la colonie.
Mieux valait en rire plutôt que d'en pleurer. Nous étions donc classés avec les inciviques et les condamnés de droit commun ...

Les journaux locaux de l'époque se rebellaient bien contre cette situation anti-démocratique, mais, jusqu'à l'incroyable fiasco de la transmission des pouvoirs en 1960, ils ne furent pas entendus.

Ce petit rappel un peu insolite pour que ceux qui nous reprochent de n'avoir pas exercé une politique intelligente, qui aurait garanti l'avenir de notre ex-territoire d'outre-mer, sachent que nous n'avions aucun pouvoir sur son destin.

Au sujet de cet étonnant concept de la démocratie, nous souhaiterions obtenir de nos lecteurs des informations ou des documents qui en sont les témoignages. Cela aussi doit être connu.

■ Marie-Madeleine Arnold
(ex-La Presse africaine)

Brèves

F.A.S.T. - AFRICA (Foundation for the Advancement of Science and Technology in Africa) est une initiative de scientifiques et étudiants africains visant à promouvoir le développement de leur continent. Au début, les activités se limiteront à Bukavu et Lubumbashi.
Les trois projets que s'est fixés la F.A.S.T. concernent :
- Bibliothèques et centres de partage du savoir
- Formations (informatique et amélioration des sols agricoles)
- Création d'un prix de 250 € pour encourager la rédaction de mémoires sur des techniques novatrices, simples et utilisant du matériel local.

Informez-vous à propos de cette initiative qui mérite d'être soutenue et encouragée, en visitant **www.fast-africa.org** ou en écrivant à **info@fast-africa.org** ou encore à : F.A.S.T. AFRICA, Chapelle-aux-Champs 21, 1200 Woluwe-St-Lambert.

"Bon ana" à tous !

Nous ne viendrons pas vous offrir des amaryllis ou des branches de jacarandas, cueillies dans votre propre jardin, comme le faisaient les petits Congolais rieurs d'autrefois, mais le cœur y est !

Un accouchement à l'ère néolithique

Traité de fou par mes chefs et mes collègues parce que j'avais demandé une mutation en brousse au départ de Léopoldville, j'ai fini par obtenir ce dont j'avais toujours rêvé : être plongé dans l'immensité de la forêt vierge. Entrer en contact avec cette nature sauvage et avec des êtres tout à fait primitifs.

Nous étions en 1955 et je venais d'être désigné pour une exploitation forestière de l'Otraco à Yuki, sur le Kasaï. Sur le versant sud de la montagne, les arbres avaient été abattus et les bâtiments, indispensables, y avaient été érigés.
Ma maison offrait une belle vue sur les îles, les bancs de sable et les méandres de la rivière. Plus haut sur la montagne se trouvaient la scierie, les entrepôts, les ateliers ainsi que les logements des ouvriers.

Au moyen d'un bulldozer et d'un Latil, les troncs d'arbre étaient amenés jusqu'à une petite voie ferrée qui permettait de les acheminer jusqu'à la scie à ruban, la plus grande de toute l'Afrique, une Brenta, qui parvenait à transformer les géants de la forêt en poutres et en planches aussi facilement que s'il s'était agi d'allumettes.

Au départ de ce complexe, tels les bras d'un octopus, les chemins d'exploitation pénétraient dans la forêt pour se terminer à l'endroit même où le dernier géant de la forêt avait été mis à terre. Parmi les nombreuses essences trouvées sur place, le choix s'était fixé sur le «mulundu» (une espèce de chêne africain) pour servir systématiquement au reboisement.
Les ouvriers étaient des Bantous recrutés le long du Kasaï. J'avais constaté avec étonnement qu'en dehors de leurs heures de travail, ils ne s'aventuraient jamais dans la forêt
Cette exploitation disposait d'un effectif de quatre Européens : un directeur, un garde forestier, un mécanicien et moi-même en charge du service médical.

Vu la chaleur éprouvante que connaissait ce versant de montagne, le travail était interrompu de 11h00 à 14h00, mais il débutait dès 5h00 du matin.
Dès le premier jour, j'eus envie de faire une reconnaissance dans la forêt. Les Européens me le déconseillèrent vivement. “Quiconque met les pieds dans cette forêt n'en sort plus» me disaient-ils, «tu es certain de t'y perdre, mon ami.
Je ne répondis rien, mais m'y aventurai quand même. Tout en ayant compté sur mon sens de l'orientation, je dus rapidement me rendre compte qu'il était bien difficile de retrouver son chemin parmi tous ces hauts arbres à travers lesquels le soleil ne pénétrait jamais et qui n'offraient aucun point de repère. Des arbres, et encore des arbres, tous plus hauts et plus gros les uns que les autres et sous lesquels des arbustes se contentaient d'un éclairage restreint.

Dans cette immense forêt, on ne distinguait aucun sentier qui aurait permis une orientation. On découvrait quelques petites rivières éclairées çà et là par l'un ou l'autre rayon de soleil qui avait réussi à filtrer à travers le feuillage. Je profitai de chaque moment de loisir pour explorer cette forêt, heureusement sans jamais m'y perdre et enchanté d'y découvrir une flore inconnue, admirer le vol des oiseaux Calao, entendre les cris des singes Mangabey et Magistrat, des macaques et surtout d'une variété de singes tout blancs qui vivaient uniquement dans les cimes des arbres.

Pourtant, dans cet univers si particulier existait une présence humaine : les Batwa, une ethnie qui ne quittait jamais la forêt alors que les Bantous n'y pénétraient jamais. Ces Batwa, suivant un cycle trisannuel, venaient chasser dans la région et, ensuite, poursuivaient leur errance. A l'exclusion de ces Batwas, un seul village était habité dans ce milieu et se situait à 12 km de notre exploitation. Avec dédain, les Bantous l'appelaient «Yuki Basendji» (le Yuki des sauvages). Pour y parvenir au départ de notre exploitation, il fallait traverser un marais à deux reprises.

Depuis la nuit des temps, deux minuscules petits chemins passaient par là, l'un menant à Oshwe, à 100 kilomètres et l'autre, à Dekese à 200 kilomètres. Ils formaient de véritables tunnels verts à travers l'immense forêt où les éléphants étaient encore nombreux.

Ces gens vivaient réellement à l'ère néolithique. Au cours de mes pérégrinations, il m'arrivait de passer par ce village où les habitants se promenaient nus comme des vers et où les enfants, me prenant pour un esprit, s'enfuyaient à mon approche.

Yuki basendji ne relevait d'aucune circonscription médicale. La mission d'Ipamu, qui était la plus proche, se trouvait sur l'autre rive du Kasaï et cette population ne possédait pas de pirogues leur permettant de traverser. Ils vivaient donc comme des animaux de la forêt, les naissances et les décès constituant les éléments essentiels de leur existence.
Je n'avais pas envisagé de relations avec ces gens, mais une nuit on vint frapper à ma porte : c'était un des Basendji. Ne comprenant rien à ses explications, un Bantou, appelé à la rescousse, vint servir d'interprète. Voici ce dont il s'agissait.

«On t'attend à Yuki basendji pour un accouchement qui se présente mal. Si tu ne viens pas à l'aide, la femme va mourir !»

Traverser la forêt en pleine nuit, avec un de ces Basendji, que voilà une belle aventure ! Je rassemblai aussitôt ce dont je pensais avoir besoin et nous nous mîmes en route, nonobstant les objections de ma femme qui aurait préféré que j'attende le lever du jour. Nous suivîmes le chemin d'exploitation jusqu'au marais. J'avais emmené mon vélo qui, bien qu'inutilisable la nuit, me permettrait d'accélérer mon retour. Avant de nous enfoncer jusqu'à la ceinture dans le marais, mon compagnon de route se mit à battre l'eau avec une longue tige dans le but d'éloigner les crocodiles éventuels.

Arrivés enfin au village plongé dans un noir d'encre, j'ai rapidement repéré la femme en couches dont les gémissements se faisaient entendre parmi les rares huttes. Je la trouvai assise contre la paroi d'une hutte, nue, entre les jambes de sa mère qui essayait en vain de l'aider en exerçant une pression avec ses bras. La coutume voulait en effet que la parturiente prenne place entre les jambes de sa mère ou de sa tante. Pour recevoir l'enfant, entre ses jambes avait été creusé en trou garni de feuilles de ngongo fraîchement cueillies.

Grands et petits, tout le village vivait intensément l'événement. On venait à tour de rôle apporter un éclairage au moyen d'un morceau de bois enflammé. N'ayant reçu aucune formation en obstétrique, je ne me sentais pas trop rassuré, tout en espérant trouver mon salut dans l'emploi du forceps.
Avec précaution, j'avançai successivement l'élément de gauche et puis celui de droite, en faisant très attention à la petite tête et, après avoir joint ces deux éléments, je me mis à tirer. Manifestement, la difficulté provenait d'un bassin trop étroit. Heureusement, bien plus vite que prévu, le bébé fit son apparition. Compressée depuis deux jours, sa petite tête avait pris la forme d'une poire. Les fers avaient causé deux petites blessures, mais, à part cela, l'enfant paraissait tout à fait normal.

Aussitôt les femmes du village entrèrent en action : ayant rempli leur bouche d'eau froide, elles se mirent à asperger le nouveau-né. Elles y mirent tant de hâte et d'ardeur que je me trouvai aussi trempé que l'enfant qui, bien vite, fit entendre son premier cri à travers le village.

Aux premières lueurs du jour, le village fut pris d'une joie débordante et les villageois se lancèrent dans des danses effrénées, m'entraînant dans leur allégresse. Les calebasses remplies de malafu firent leur apparition et les larves grillées de coléoptères Goliath furent la friandise du jour ! Mes souvenirs de dragées sucrées étaient bien loin...

Ultérieurement je fus appelé à plusieurs reprises au village Basendji, chaque fois pour un accouchement difficile et toujours en pleine nuit. L'événement le plus spectaculaire fut cependant la naissance de jumeaux, mais ceci fera l'objet d'un autre récit.

■ Cyriel Van Meel

Epinglé

“Je ne suis spécialiste ni du Congo, ni de la Belgique ...”

Alan Hochschild

Nos membres appréciés par la Dynastie

En 2006, il a plu à Sa Majesté le Roi Albert II, en reconnaissance des services rendus, de conférer, par arrêté royal du 12 Juillet la décoration civile de Chevalier de l'Ordre de Léopold, à Madame Lonhienne, infirmière, accoucheuse et éducatrice médico-sociale. Cette attribution nous avait été signifiée par le Ministre des Affaires Etrangères, Monsieur Karel De Gucht.


Chevalier de l'Ordre de Léopold II

L'année suivante, la Princesse Esmeralda nous a autorisés à puiser dans le Fonds Léopold III des photographies réalisées au Congo belge par son père en 1957 et en 1959. Celles-ci nous permettront d'agrémenter nos deux premiers documentaires sur la Territoriale et les Agronomes & Vétérinaires.

Robert Bodson, en 2009, fût à son tour honoré par le Roi par l'octroi du titre d'Officier de l'Ordre de Léopold II

En cette année 2010, nos Amis Ernest Christiane et Guy Dierckens ont été promus “Chevalier de l'Ordre de Léopold II” ! Faut-il rappeler que nos deux compagnons, comme bien d'autres bénévoles de “Mémoires du Congo”, se dépensent sans compter pour sauvegarder le souvenir de la présence et des réalisations belges durant toute l'époque coloniale. Toutes nos félicitations !


Paule et Ernest Christiane

Que nous réserve 2011 ? Il nous semble évident que d'autres membres de notre association méritent d'être honorés et nous espérons vivement que cette chronique ne soit pas finie.

Vous constatez, après lecture de ce qui précède, que deux ordres nationaux ont été attribués. L'Ordre de Léopold à Marceline Lonhienne. Cet ordre est le premier créé par notre dynastie en date du 8 Novembre 1832 tandis que l'Ordre de Léopold II a été fondé en 1900 par Léopold II en tant que Roi-Souverain de l'Etat Indépendant du Congo.

La couleur du ruban de l'Ordre de Léopold est le violet amarante, celles de Léopold II sont le bleu-roi barré d'une ligne verticale noire.

Les deux ordres comportent cinq classes : Grand Cordon (Léopold) Grand'Croix (Léopold II), Grand Officier, Commandeur, Officier et Chevalier. L'attribution de la classe est à la discrétion du Roi ou du Ministre des Affaires Etrangères.

■ Paul Vannès


Gerda et Guy Dierckens

Histoire

La SAM passe à l'Histoire

Après trente-huit ans de travail, la compagnie Service aérien missionnaire (la SAM) a mis fin à ses services, le 19 mars 2008. La SAM travaillait depuis 1970. Le «géniteur» en fut le Père Jacques Fiévet, ce qui explique que, durant de nombreuses années, sa mini-compagnie était mieux connue au Congo sous le nom populaire de Air-Jacques

Elle avait vu le jour à l'époque où le ravitaillement des communautés, hôpitaux ou écoles du diocèse de Kasongo devenait impossible : routes impraticables, ponts coupés, pas de lignes aériennes, rebellions, guerres... Jacques, qui ne parvenait plus à parcourir le diocèse pour la supervision des écoles, rêva alors d'un petit service aérien pouvant atteindre les postes isolés. Cela pouvait sembler une utopie mais Jacques était tenace. Avec l'appui du diocèse de Kasongo et les encouragements du provincial, il remua terre et ciel, c'est-à-dire les organismes humanitaires, pour trouver les fonds nécessaires. Avec l'aide de la Fometro de Kasongo et d'autres coopérateurs, le rêve put devenir réalité. Jacques apprit le pilotage auprès d'un confrère qui pilotait déjà dans l'Ituri et il profita d'un congé pour passer sa licence de pilote privé et de mécanicien d'avion; il dénicha un Cherokee entoilé, monomoteur d'occasion, à un prix certainement inférieur à ce qu'il vaudrait aujourd'hui pour un musée d'aviation... Cela pouvait paraître un luxe à l'époque, mais les années qui ont suivi ont mis en évidence sa nécessité. Ainsi commença l'aventure !

Toutes les deux semaines, Jacques volait de Kavumu, aéroport de Bukavu, jusqu'à Goma où il achetait ses 500 kg de marchandises : fromages, charcuterie, viande, légumes, etc. Puis il partait vers les petits aéroports de brousse où il descendait comme le Bon Saint Nicolas venu du ciel. Il tenait une comptabilité rigoureuse des frais et recettes et réussit ainsi à faire vivre sa compagnie par autofinancement. Il organisa même à Murhesa, le poste où il résidait, un élevage de porcs d'où il tirait lui-même une charcuterie de qualité pour le régal des confrères de l'intérieur... et d'ailleurs. Il entretenait lui-même son avion et ne manquait pas de mettre ses talents de mécanicien au service des confrères pour les réparations des motos et voitures. Ses mains passaient ainsi du cambouis à la saumure, quand elles ne tenaient pas le manche à balai.



Le PARTENAVIA, un appareil italien de grande renommée. Denis veillait à l'entretien.

En 1975, un curieux avion Cessna remplaça le Cherokee : un push-pull, unique au Congo par sa forme bizarre, bimoteur, avec une hélice devant le pilote et une derrière, !

Ce furent des tonnes de nourriture, de médicaments ou de matériel que Jacques et, plus tard, Denis, apportèrent aux isolés du Maniema. Mais ils ne transportaient pas que du fret : combien de personnes ont pu bénéficier de ce transport ! Évêques, médecins, infirmiers, malades, blessés, missionnaires pères et sœurs, supérieur(e)s généraux ou provinciaux, séminaristes, étudiants mais aussi journalistes, coopérants, visiteurs...

Certes, en trente-huit ans, il y eut bien des aventures et des émotions : on pourrait en remplir un livre entier ! Un jour, surpris par un gros orage, Jacques ne dut son salut qu'à une petite route de brousse sur laquelle il réussit un atterrissage in extremis, avant de voir les grêlons s'abattre sur les faibles entoilages de l'avion. Il y eut des crashs... mais jamais avec Jacques ou son successeur Denis aux commandes.

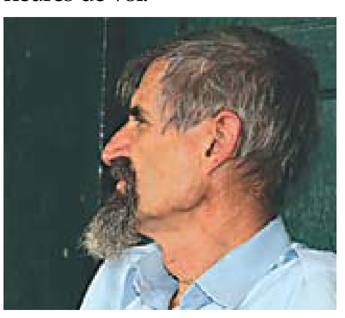
En ces 38 années, il y eut certes des aide-pilotes qui travaillèrent avec plus ou moins de bonheur. Citons Joseph Durant, le frère Renatus, René Lefrère, Barbara Friedenberg, François Xavier Pinte, mais souvent ce furent plutôt des intérims. En 1986, la Province dut chercher un confrère pour aider Jacques plus efficacement.

On alla le dénicher en Ituri, dans la brousse de Laybo, en la personne du Père Denis Esnault. La province de l'Ituri accepta de le «prêter» au Kivu-Maniema sous condition de le restituer après trois ans... Promesse jamais tenue, mais l'Ituri et le Kivu étant désormais réunis dans une même province, la promesse est caduque ! Il y a d'ailleurs prescription !

Jacques et Denis travaillèrent ensemble jusqu'en 1994, année où Jacques dû abandonner pour raison d'âge et de santé. Denis, promu nouveau PDG de la SAM, continua seul, courageusement, le travail. Lors des guerres qui affligèrent le Kivu, les vols durent être interrompus, mais l'avion dormit intact dans son hangar de Kavumu. Pourtant, un jour, le P. Denis vit son avion passer au-dessus de Murhesa, et repasser quelque temps après. Il ne sut jamais qui l'avait emprunté, ni pourquoi. C'est un miracle que l'avion ne fut ni réquisitionné, ni «exporté», ni abîmé en ces temps de pillage.

Après le Cherokee et le Cessna (1975), vinrent successivement des Partenavia (1981 et 2001). Fort de ses connaissances électroniques, Denis apporta des améliorations importantes : équipements de navigation, pilote automatique, radar météo et enfin le GPS qui a facilité grandement la navigation.

Durant ces 38 années, les deux pilotes totalisèrent plus de 11.000 heures de vol.



Le Père Denis Esnaud

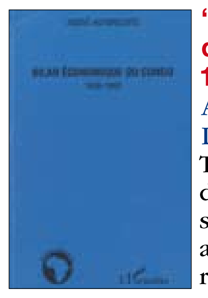
On ne peut compter le nombre de passagers qui en ont profité, ni encore moins les centaines de tonnes de fret qui furent transportées. Le Père Denis est arrivé à l'âge de la retraite. Une page est tournée. Quelques compagnies aériennes peuvent maintenant aider au transport des personnes et du fret et l'avenir laisse espérer que, peu à peu, les routes seront rouvertes. On ne peut que rendre grâce à Dieu d'avoir suscité cette forme d'aide à la fois humanitaire et spirituelle à cette région du Congo.

Merci de la protection divine qui a certainement accompagné Jacques et Denis dans leurs périples souvent dangereux. Jacques a pris son envol définitif vers le Seigneur en 2003. Denis continuera un travail de «rampant» dans la province. Qu'ils soient remerciés tous deux pour ce qu'ils ont accompli !

■ Jean Mottoul M.Afr.

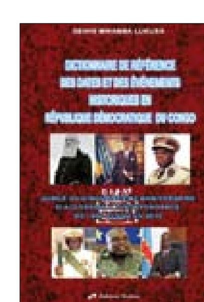
Livres à lire

■ Chronique de Marie-Madeleine Arnold



"Bilan économique du Congo, 1908-1960"
André Huybrechts, L'Harmattan, 116 pp

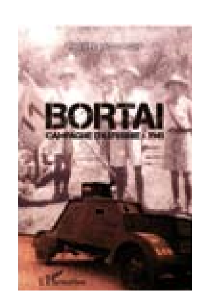
Tous les membres actifs de "Mémoires du Congo" se souviennent de notre ancien président, qui dirigea pendant plusieurs années, avec lucidité et rigueur, mais aussi une cordialité sans faille, notre jeune Asbl. Docteur en Droit et docteur en Sciences Economiques, membre honoraire de l'Académie Royale des Sciences d'Outre-mer, il avait consacré toute sa vie professionnelle à l'économie africaine. Riche de cette expérience, il avait un projet auquel il tenait beaucoup et travaillait assidûment : publier un bilan économique de notre ancienne colonie. Malheureusement, il n'a pas eu le temps de le mener jusqu'à l'édition. Mais sa femme, patiemment et avec toute la ténacité nécessaire, vient de finaliser son souhait. Ce livre, qui contient, en chiffres et en commentaires, tout l'extraordinaire épanouissement économique atteint en un demi-siècle dans un aussi vaste pays, prouve que "le petit Belge" est un bâtisseur de nation hors pair. Rien n'y a manqué : en symbiose avec les infrastructures, l'industrialisation, la production agricole et l'élevage, il s'est attaché au développement social, à l'instruction, à la médecine, à la science... Puisse cet "état des lieux" remarquable inciter d'autres auteurs à participer à l'édification d'une "Histoire de la colonisation belge". Elle le vaut bien !
(En vente à MDC) ■



"Dictionnaire de référence des dates et des événements historiques en République démocratique du Congo"
Denys Mwamba Lukusa, Ed. Mélonic (Québec), 682 pp.

On peut qualifier cet ouvrage copieux et détaillé de "somme" concernant les hommes et les événements qui ont "fait" le Congo et la RDC. Un regret, dans le texte concernant Léopold II, l'erreur trop courante du "génocide" congolais. Vu le large éventail des sujets abordés, il nous serait impossible d'en aborder tous les aspects ou de définir un travail aussi colossal. Nous dirons simplement qu'il trouve tout naturellement sa place, pour les lecteurs concernés, entre le Larousse et le Robert que nous feuilletons journellement. Nombreux graphiques et illustrations. ■

■ Chronique d'Elisabeth Janssens



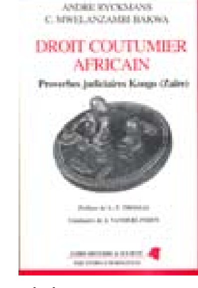
"Bortaï, campagne d'Abbysinie - 1941"
Philippe Brousmiche, L'Harmattan , 300 p

Le 6 février 1941 à 03h30, une colonne de véhicules militaires franchit le pont sur la Dungu et s'enfonce dans la nuit. Le colonel Edmond Van der Mersch, commandant le 5e régiment des troupes belgo-congolaises, venait de donner le signal de départ du premier contingent. Le XIe bataillon d'infanterie devait rejoindre les forces britanniques échelonnées le long du Nil entre Juba et Karthoum.

L'auteur nous plonge dans son journal de campagne, raconte les péripéties journalières des troupes belgo-congolaises. Sans connaître l'issue de ces moments authentiques, ce récit africain aboutit à la première victoire alliée sur les forces de l'Axe, présentant la Deuxième Guerre mondiale sous un angle encore peu connu.

Philippe Brousmiche a participé à la campagne d'Abyssinie en tant que chef de section de mitrailleurs au sein du XIe bataillon de la Force publique. Jusqu'en 1962, il est affecté successivement au Congo, au Rwanda et au Burundi.

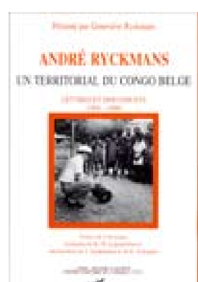
Soutenu par divers donateurs privés et officiels dont les Fraternelles belges d'anciens officiers, il a défendu les intérêts des anciens combattants congolais au sein de l'Unaco en leur procurant médicaments, vivres et matériels. ■



«Droit coutumier africain - proverbes judiciaires Kongo »
André Ryckmans et Célestin Mwelanzambi Bakwa, l'Harmattan, 399 pp (annexes incluses)

Ce recueil de plus de mille proverbes judiciaires se rapportant au droit coutumier africain, présentés en Kikongo avec traduction française et notes explicatives, apporte une importante contribution à la connaissance de la tradition orale, de la culture et du droit coutumier d'une société en pleine mutation. Un témoignage de la sagesse populaire dédié aux juges africains ainsi qu'aux chercheurs.

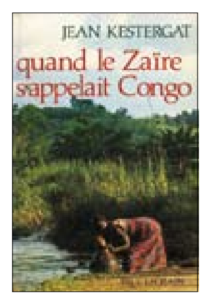
Fondation André Ryckmans
Tel. 02/354.85.03.
ryckmans.far@skynet.be. ■



"André Ryckmans, un territorial du Congo belge"
Geneviève Ryckmans, L'Harmattan, 426 p.

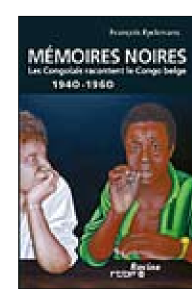
Se basant sur la correspondance familiale et les réflexions d'André Ryckmans, fils du Gouverneur général Pierre Ryckmans, et Administrateur territorial au Congo belge de 1954 à 1960, son épouse Geneviève Corin, licenciée en sciences politiques et sociales, présente ici un ouvrage remarquable qui met en lumière l'analyse lucide que son époux portait sur la situation au Congo durant les 5 années précédant l'indépendance de notre ex-colonie. Cette analyse garde d'ailleurs actuellement toute sa valeur au vu de la situation politique et démocratique de l'Afrique. ■

■ Chronique de José Rhodius



"Quand le Zaïre s'appelait Congo"
Jean Kestergat, Ed. Paul Legrain, Bruxelles, 310 p, 1985.

Edition en deux volumes des articles parus dans La Libre Belgique en 1985 et 1986. Couvre le Congo, et l'entreprise coloniale, également l'indépendance du Ruanda-Urundi, de 1875 à juin 1960, en 45 chapitres, avec d'excellentes bibliographie et chronologie. ■



"Mémoires Noires, les Congolais racontent le Congo Belge 1940-1960"
Racine et RTBF 2010 , 300 p

Journaliste à la RTBF, François Ryckmans est aujourd'hui chef de rédaction à l'information radio. Depuis 1991, il suit les événements d'Afrique centrale.

Il est le petit-fils de Pierre Ryckmans et fils d'André, territorial à Madimba en 1960.

Les dernières années du Congo belge, à partir de témoignages congolais, parfois européens comme ceux du Père de Saint Moulin. Ces témoignages sont passés, par parties, dans les émissions radio de la RTBF, depuis quelques années. Ils sont encadrés de commentaires très pertinents – avec certaines nuances – de François Ryckmans, qui les replace dans leur contexte. Ouvrage très utile qui donne une autre vision, souvent fort différente, de celle que nous pouvons avoir de la période critique de la fin de la colonie. ■

Le Cinquantenaire

On l'a déjà dit et écrit à maintes reprises : le 30 juin 2010 n'a certainement pas été pour nous, anciens du Congo, l'occasion de fêter le lamentable échec du fameux “Pari Congolais !” Le cinquantième anniversaire de l'indépendance congolaise a cependant frappé l'imagination d'un grand nombre de nos concitoyens à tel point que nos medias n'ont évidemment pas manqué de sauter sur l'occasion pour nous inonder de reportages plus ou moins réussis, rétrospectives plus ou moins objectives et autres programmes commémoratifs.



S'il est sans doute encore un peu trop tôt pour faire un bilan de ce tsunami médiatique, nous pouvons en tous cas déjà en dire qu'il nous laisse une impression globalement décevante.
L'époque des “pèlerins de saison sèche” n'est apparemment pas encore révolue, tant il est vrai qu'on ne peut toujours pas devenir, du jour au lendemain un “connaisseur de l'Afrique”.
Par ailleurs, force est de constater que ce ne sont pas toujours les meilleurs connaisseurs de cette problématique qui ont été envoyés sur les pistes africaines.
Si l'on ajoute encore à tout cela le fait que les préjugés concernant tout ce qui touche à la présence européenne en Afrique Centrale continuent à proliférer abondamment, on ne doit pas s'étonner que les jugements à son sujet manquent à ce point de toute perspective historique.
Ces journées ont donc davantage été pour nous l'occasion de nous remémorer les nombreux drames humains qui ont jalonné cette transmission de pouvoirs aux confins de l'équateur et de nous incliner devant les innombrables victimes qui ont perdu la vie en raison de l'évolution catastrophique des événements qui en ont résulté.
Nous nous sentons également concernés par l'absence d'un véritable Etat de droit et la triste déliquescence des conditions de vie dont la plupart des Congolais souffrent aujourd'hui et dont ils continueront probablement encore à souffrir longtemps.
Et puis nous ne pouvons évidemment que ressentir une immense tristesse en voyant la ruine de tout ce que nous avons essayé de construire là-bas avec tant de zèle et de dévouement.
Un bilan scientifique et objectif du demi-siècle d'histoire commune qui nous a profondément liés, Belges et Congolais, durant le siècle passé, se fait toujours attendre. Comme cela a déjà été instamment réclamé maintes fois, pareil bilan est une nécessité pour permettre à notre pays de se réconcilier avec son passé.
Nos associations sœurs, Mémoires du Congo et Afrikagetuigenissen, se réjouissent de pouvoir apporter, grâce à la collaboration de leurs adhérents respectifs, une solide contribution à une appréciation plus juste de cette période qui a tant marqué notre histoire nationale.

■ Guido Bosteels

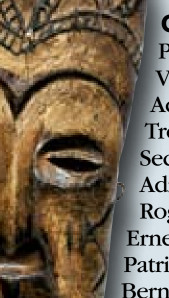


MÉMOIRES DU CONGO et du Ruanda-Urundi Asbl

Périodique semestriel n° 17

Décembre 2010

Editeur responsable : P. Vannès
Equipe de rédaction : M.M. Arnold, Colette Dewitte, Elisabeth Janssens, M. De Schlippe, A. de Maere, André Vleurinck
Contact : info@memoiresducongo.be
Maquette et mise en page : New Look Communication



Conseil d'administration
Président : Paul Frix
Vice-Président : Guido Bosteels
Administrateur-délégué : Paul Vannès
Trésorier : Guy Lambrette
Secrétaire : Nadine Evrard
Administrateurs :
Roger Gilson, Pierre Wustefeld,
Ernest Christiane, Guy Dierckens,
Patricia Van Schuylenbergh
Bernard de Gerlache de Gomery
André Taymans

Siège social
avenue de l'Hippodrome, 50
B-1050 Bruxelles

Siège administratif
Av. de l'Hippodrome, 50 – B 1050 Bruxelles
Tél. 00 32 (0)2 649 98 48
Numéro d'entreprise : 478.435.078
Site public : www.memoiresducongo.org
Site administratif : www.smdc.be
Compte bancaire : ING 310-1773520-58
BIC : BBRUBEBB – IBAN : BE95 3101 7735 2058

Secrétariat
Secrétariat téléphonique : permanence les mardis de 10 à 12H00
Secrétaire : Georgette Cornelis
Assistante : Andrée Willems

Cotisations 2011
Membre adhérent : 25 €
Cotisation de soutien : 50 €
Cotisation d'Honneur : 100 €
Cotisation à vie : 1.000 €

Pour virement depuis l'étranger, veuillez donner à votre banquier les informations suivantes :
BIC : BBRUBEBB - IBAN : BE95 3101 7735 2058
N'oubliez pas la mention “Cotisation 2010”.
Pour les dames, nous demandons, lors des versements, de bien vouloir utiliser le même nom que celui sous lequel elles se sont inscrites comme membres.

Changement d'adresse : si vous changez d'adresse, n'oubliez pas de nous communiquer vos nouvelles coordonnées. Cela nous permettra de rester en contact et évitera au secrétariat d'effectuer des recherches.

Fichiers d'adresse : si vous connaissez des personnes susceptibles de devenir membres de MDC, communiquez leur notre adresse ou mieux encore transmettez-nous leurs coordonnées afin que nous puissions leur envoyer notre documentation.

Crédits photos : Oscar et Michèle Libotte (OTRACO), Photos-Services Namur (Pères Blancs), Guido Bosteels, Paul Vannès